



MESSAGER DE TAHITI.

Abonnés : 1 franc la ligne
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

NAPOLEON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

A tous présents et à venir, salut :

Vu l'art. 14 de la Constitution qui établit le serment :

L'art. 16 du sénatus-consulte du 25 décembre 1852, qui modifie la formule du serment :

Et le décret du 8 mars 1852, qui déclare que le refus de serment sera considéré comme une démission ;

Sur le rapport de nos ministres secrétaires d'Etat aux départements de la guerre et de la marine ;

Auons décrété et décrétons ce qui suit :

ART. 1^{er}.

Les officiers, fonctionnaires et employés relevant des départements de la guerre et de la marine prêteront le serment prescrit par l'art. 46 du sénatus-consulte du 25 décembre 1852, modifié par l'art. 14 de la Constitution.

ART. 2.

Tout officier, fonctionnaire ou employé qui aura refusé de remplir cette obligation sera considéré comme démissionnaire.

ART. 3.

Des arrêtés ministériels détermineront la forme et les délais dans lesquels cette nouvelle prestation de serment aura lieu, suivant les grades et les positions.

ART. 4.

Nos ministres secrétaires d'Etat aux départements de la guerre et de la marine sont chargés de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 15 janvier 1853.

NAPOLEON.

Par l'Empereur :

Le *ministre de la guerre*,
ministre secrétaire d'Etat
au département de la guerre.

A. DE SAINT-ARNAUD.

Le *ministre de la marine*,
ministre secrétaire d'Etat
au département de la marine
et des colonies.

TAHOUEBO DEVOA.

ORDRE.

Le chef de division, Commissaire Impérial près les des de la Société.

ORDONNE :

M. le capitaine de frégate, Frédéric de Leryitz est nommé président du 1^{er} conseil de guerre permanent, en remplacement de M. le capitaine de frégate Vincent, parti pour France.

Le présent ordre sera inséré au *Bulletin officiel* et au *Messenger de Taïti*.

Papeete, le 27 juin 1853.

Signé : PAPE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LA BRIQUETERIE.

En face du camp de l'Uranie, au pied de la montagne au sommet de laquelle s'élève le blockhaus Marielle, le Gouvernement vient de fonder une briqueterie sur de larges bases. Tout le terrain est encaissé d'une haie de clôture ; les ouvriers y sont logés dans de modestes confortables, et un vaste réservoir s'étend sur une ligne de front dans l'exposition la plus favorable. Un puits peu profond fournit de l'eau en abondance ; la terre est extraite du flanc même de la montagne ; elle est excellente et donne des produits remarquables. Les croûtes n'est plus douteux. La première fournée est sortie du brazier ; tout le monde peut aller voir et juger. Du premier coup on vient d'obtenir 25,000 briques de qualité supérieure, briques capables de résister au feu, briques excellentes pour les constructions à l'air ou souterraines et qui peuvent soutenir la comparaison avec les meilleures produits de l'Europe, à l'exception peut-être des briques si renommées de la Bourgogne.

Le Gouvernement n'est pas seul intéressé à ce heureux résultat, et les habitants et le commerce et la navigation y ont un intérêt égal. On peut aisément fabriquer la un million de briques ou tuiles par an. L'Etat n'a pas besoin pour ses constructions d'une masse si considérable de matériaux ; les particuliers y peuvent trouver des ressources depuis longtemps bien désirées. L'heure est venue enfin, comme l'a dit le gouverneur dans son discours d'ouverture à l'Assemblée nationale, l'heure est venue de fonder une nouvelle ville plus durable que l'ancienne. Toutes les maisons de Papeete bâties jusqu'ici en bois et en chancre sont exposées à des inconvénients nombreux. Sans parler du danger des incendies, qui causent en un instant tout de désastres et de ruines ; la plupart manquent d'un plan sur lequel on ne peut rapidement détruire par l'action des insectes rongeurs. Chaque jour on est surpris de la rapidité avec laquelle les bois les plus durs tombent en poussière dans quelques années. Les négociants surtout déplorent la difficulté qu'ils ont d'assurer les liquides dans les magasins ; sous les toits d'échame, sur un sol de sable, les barriques de vin se gâtent vite et l'on subit de ruineux canchages ou une évaporation que rien ne peut combattre ; tandis que sous des voûtes de briques, sous des toits de tuiles, sur un sol bétome, ces mêmes barriques se conservent parfaitement. De surcroît la base des nouvelles maisons est assurée. On pourra construire sur la plage de beaux magasins sans crainte de les voir emportés par un ras de marée ou menacés sans cesse de leurs fondations. La France a pris Papeete ville de paillote qu'une étincelle pouvait dévorer ; elle en fera une cité monumentale et éternelle et de briques qui résistera à la sape des siècles.

Et n'y a-t-il pas aussi un objet important de approvisionnement pour les navires qui se rendent à Sidney et à San-Francisco ! La briquette est fort demandée en ce moment dans l'Australie ; elle est à haut prix en Californie. Combien de navires pouront avec grand avantage prendre des briques comme lest et les vendre dans le voisinage comme marchandise de valeur ? Cette opération de commerce touche non-seulement les armateurs qui exploitent des cargaisons d'oranges sous pavillon du protectorat, mais aussi les navires qui viennent passer prendre des rafraîchissements à Taïti, soit qu'ils aillent de Sidney en Californie, soit qu'ils suivent la route inverse. Voilà un produit d'exportation dont le commerce par enchantement dans un pays où il y en a si peu.

Nous traduisons de l'*Alto californien* l'article suivant :
LES FRANÇAIS A SAN-FRANCISCO

Il y a environ 8,000 Français dans cette ville ; tous se livrent à des occupations diverses ; il y en a qui sont bûcherons, d'autres médecins, spéculateurs de terres, marchands en gros et en détail, artisans, journaliers. Grand nombre d'entre eux sont à l'aise, et presque tous de bons et industrieux citoyens. Ils sont venus de toutes les parties de la France : de Paris, de Marseille, de Lyon, de la Normandie, de la Bretagne, de l'Alsace et de la Suisse française, de la Louisiane et du Canada. Ils conservent le caractère de la France ; ils aiment à vivre en société, ils causent tant qu'ils ont les voix ouvertes et persistent en parlant. Peu d'entre eux ont l'intention de faire de la Californie une patrie ; ils soupirent après l'instant où ils auront ramassé assez d'or pour retourner dans la « belle France », y vivre à l'aise et dans l'indépendance. Ils n'impriment l'Anglais que lentement, probablement parce qu'ils n'ont pas l'intention de se fixer dans le pays d'une manière permanente. Ils ne peuvent s'empêcher de comparer la Californie telle qu'elle est aujourd'hui, embryon de dix ans, avec leur pays vieux de plus de dix siècles, comme ils le voient, et la comparaison est faite en faveur de la France. Leur intention principale de retourner en Europe laisse à beaucoup d'entre eux un long regret.

Ils se plaignent d'avoir à souffrir des injustices de la part des Américains. Sans doute ils n'ont pas tort, et ils partagent en cela le sort des étrangers eux-mêmes. Mais la raison qui les expose à des injustices provient de ce qu'ils n'ont aucun pouvoir politique. Ils n'ont fait aucun effort pour devenir citoyens et ils n'ont pas appris à parler Anglais. Ils sont dans le pays, mais ils ne sont pas du pays. Nombreux comme ils le sont, plus de 25,000, sans compter ceux qui arrivent journellement, ils pourraient peser dans la balance. Qu'ils considèrent la Californie comme leur patrie ; qu'ils deviennent citoyens ; et qu'ils s'efforcent de transformer en bien le mal dont ils se plaignent. Il se pourra que la Californie se sera améliorée, qu'elle se sera corrigée de ses erreurs avant qu'ils soient prêts à retourner en France avec leur fortune faite. San-Francisco comptera sans doute pendant de longues années une population française. Les Français n'ont pas de possessions importantes dans le Pacifique, mais ils y font quelque commerce, et le nombre de leurs compatriotes est répandue dans l'Amérique espagnole.

De tout le commerce français dans le Pacifique San-Francisco doit naturellement être la tête. Beaucoup des résidents français en Californie vivaient dans l'Amérique espagnole à l'époque de la découverte des mines d'or, et voilà pourquoi il y en a tant qui

l'Espagne. Non nombre des meilleurs restaurants et des plus élégants cercles de la ville sont tenus par des Français. On trouve également certaines professions, telles que l'importation des produits, la cuisine, la coiffure, etc. Ce sont eux presque exclusivement qui sont à la tête des plus fortes maisons de ce pays, et dans les autres ils sont très bien représentés. Ils ont un débiter qui marche bien malgré leur nombre restreint. On voit une société de bienfaisance qui dispose de grandes sommes d'argent et fait beaucoup de bien. Ils ont deux journaux bien menés. Nos concitoyens français s'intéressent peu aux partis politiques, et s'ils se faisaient connaître se partageraient presque également en whigs et en démocrates.

NOUVELLES DIVERSES.

— On assure qu'une compagnie vient de se fonder pour l'exploitation, par la vapeur, d'une ligne entre Hambourg et Valparaiso.

— On continuait les préparatifs d'inauguration du tombeau de l'Empereur qui devait avoir lieu le 20 mai. M. Thibault évêque de Montpellier, l'un des orateurs les plus éminents du clergé français, devait prononcer l'oraison.

— Une dépêche télégraphique datée de Vienne annonce qu'il y avait eu tentative d'assassinat à cet égard sur la personne de l'Empereur d'Autriche.

L'assassin, qui a été arrêté, est Hongrois, dit-on.

— L'empereur aurait été légèrement blessé au cou. — La police de Berlin a saisi les fils d'une conspiration habilement ourdie; une note semi-officielle affirme que les documents trouvés dans les visites domiciliaires faites à Berlin n'étaient autres que des proclamations de la république allemande. On assure que cette association comptait 15 000 membres et se dissout par ordre du Gouvernement. Les conspirateurs, qui ne manquaient ni d'armes, ni de munitions, devaient se soulever en masse le 3 ou le 6 mars; ils espéraient que leur exemple aurait été suivi par leurs alliés d'Autriche.

— Une déclaration, par laquelle les banquiers, marchands, etc., de Londres témoignent de leur franche sympathie pour le peuple français civilisé dans la métropole.

— Les commentateurs anglais prétendent que le Gouvernement chinois est sur le point de légiférer la suppression de l'opium.

— La situation de la Suisse vis-à-vis de l'Autriche est toujours à peu près la même depuis les affaires de Milan. L'Autriche a répondu aux protestations de la Suisse en expulsant de la Lombardie les Tésinois et en donnant l'ordre de surveiller les frontières de ce canton avec une rigueur qui sera maintenue jusqu'à ce que la Suisse consente à expulser de son territoire les réfugiés politiques autrichiens.

— On a trouvé caché dans les forêts qui bordent la frontière du Tessin plus de 3,000 fusils.

— Un journal de Londres dit que non-seulement Mazzini a échappé à la vigilance de la police autrichienne, mais qu'il est prochainement attendu en Angleterre.

— Plusieurs condamnés politiques ont été exécutés à Milan et à Ferrare. Pour la première fois depuis l'insurrection des roches, on a vu pendre, avec une rigueur qui sera maintenue jusqu'à ce que la Suisse consente à expulser de son territoire les réfugiés politiques autrichiens.

— Dans les premiers jours de mars le Pape a dû donner huit nouveaux princes de l'école. — Le 17 mars le corps funéraire du général Maynaud traversait Vienne. Trois archiducs, le prince Windischgrätz et beaucoup d'autres notabilités autrichiennes accompagnaient le corps à sa dernière demeure.

— La célèbre Lela-Montes est attendue à San-Francisco.

— On annonce l'arrivée à Hong-Kong du vapeur le Massacre, monté par le commodore Perry, commandant l'expédition américaine au Japon. Sans attendre le reste de son équipage, M. Perry y immédiatement commencé l'entreprise dont il est chargé.

— On parlait à Nankin de la prise de Shanghai par les rebelles. Le Gouvernement chinois paraissait peu rassuré et surtout très desirieux d'obtenir le secours des navires de guerre anglais en station dans ces mers. On dit même que la demande officielle en aurait été faite à M. l'ambassadeur d'Angleterre.

— Le 28 mars, il y avait mouille dans la rade de Shanghai 5 navires de guerre, dont 2 anglais, 2 français et 1 américain.

— De nombreux actes de piraterie, que les forces navales du pays étaient impuissantes à réprimer, se commettaient sur les côtes de la Chine.

— Santa-Anna, le nouveau président du Mexique, est arrivé à Vera-Cruz où il a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme.

— Le choléra et la fièvre jaune s'élevaient avec violence à Vera-Cruz.

— Le général Arista est en route pour l'Angleterre.

— Les Indiens du Yucatan se sont soulevés contre les blancs et ont eu le dessus dans plusieurs rencontres; chaque jour les nouvelles de la guerre sont plus alarmantes et les feuillets du Mexique sont mitigés.

— La découverte de mines d'or assez riches dans le Texas paraît être un fait certain.

— On dit que deux agents d'une compagnie américaine ont proposé au Gouvernement suisse de transporter en Amérique les lazzaretti qui viennent d'être expulsés de Lombardie.

— Leheny, qui a tenté d'assassiner l'empereur d'Autriche, a été exécuté à Vienne le 30 mars.

— L'empereur n'était pas complètement guéri de sa blessure, qui était plus grave qu'on ne l'avait d'abord supposé.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE VAPEUR.

9 mars. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

13. Corvette française *la Prudente*, commandée par M. Férol de Lévy, capitaine de frégate, venant de Gênes, en passant à Noshua.

30 juin. Golette française, *Taromann*, commandée par M. Maure, lieutenant de vaisseau.

25 juin. Golette française *Popete*, commandée par M. Bigel, enseigne de vaisseau.

25 juin. Corvette à vapeur *Phoque*, commandée par M. de Bovis, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

12 janvier. Baliseur américain *James Edwards*, capitaine Lince, en partance pour les États-Unis.

15 janvier. Golette anglaise *Caroline Hoyt*, en chargement.

25 mars. Trois mâts américain *Emily Taylor*, capitaine West, en chargement.

6 mai. Trois mâts américain *Orpheus*, capitaine West, en chargement.

21 mai. Golette anglaise *Emerald*, capitaine Smith, en partance pour Sidney.

3 juin. Golette française *Marie-Louise*, capitaine Leguier, en partance pour les Poniches.

16 juin. Golette française *Caroline*, capitaine Rousseau, en réparation.

22. Trois mâts du protectorat *Humbly*, capitaine Riedel, en chargement.

22. Brig chilien *Erpaz*, capitaine Hurling, en chargement.

28 juin. Golette française *Ravani*, capitaine Wade, en chargement.

30 juin. Golette de Ralata *Etnice*, capitaine Platt, en partance pour Ralata.

26 mars. Trois mâts américain *Ellen Brooks*, capitaine Davis, venu aux enchères publiques le 28 juin.

Mouvement du port de Popote du samedi 25 au samedi 2 juillet 1853.

ENTRÉS.

25. Jeun corvette à vapeur le *Phoque*, commandée par M. de Bovis, lieutenant de vaisseau, venant de Hitiata.

25. Golette coloniale *Popete*, commandée par M. Bigel, enseigne de vaisseau.

26. Golette française *Breng*, capitaine Wade, venant d'Ani en 4 jours, provisions 2,800 francs.

30. Golette de Ralata *Etnice*, capitaine Platt, venant de Ralata, en 34 heures, sur lest.

SORTIS.

25. Golette française *Avant*, capitaine Lavé, pour Callorie, 127,000 oranges, 10,000 citrons 320 francs.

26. Coltre de Hokine *Rep*, capitaine Moine, pour Huahine sur lest.

28. Golette coloniale *Moreau*, patron Gavault, pour Aitahono, FARE-UTE.

Le 29 juin, dans l'après midi, batt sur la rade les trois mâts américain *Alabara*, de 300 tonneaux. Cette opération a parfaitement réussi. L'ALABARA remplait un morceau de fausse quille et une grande partie de son cuivre. Il sera mis à l'eau dans les premiers jours de cette semaine.

7 juillet. Le trois mâts américain *Emily Taylor* s'amarré au quai de Fart-Ute pour décharger son lest. Immédiatement après il accèdera au quai d'abattage et visitera sa carène.

Le trois mâts *Ellen Brooks* remplira au quai d'abattage le *Emily Taylor* et y fera ses réparations.

Expédition coloniale *Popete* est amarrée au quai de l'Atahuel pour réparer ses avaries.

AVIS AU PUBLIC.

L'intérêt de M. Edward P. Adams dans notre maison a cessé depuis le 30 du mois dernier, par limitation de temps. La maison continuera toujours sous la raison de

KELLY, GRAY ET C.

Popete, le 2 juillet 1853.

PUBLIC NOTICE.

The interest of Mr. Edwards P. Adams, in our house, ceased on the 30th ult., by limitation, the firm will still be continued as

KELLY, GRAY AND C.

Popete, July 2nd 1853.

AVIS AU PUBLIC.

Il sera procédé, par les soins du commissaire aux revues, le lundi 4 juillet prochain, à midi précis, en la demeure de M. Ferguson, juge de paix, à la vente aux plus offrants et derniers enchérisseurs, des meubles, effets, linge, et autres objets provenant de la succession.

Les objets adjugés devront être enlevés séance tenante et la vente aura lieu au comptant.

Le gérant : BRIOT.